

—Parions que c'est le père la Biche, dit une vieille femme, voisine du colporteur.

La foule se rendit aussitôt au cimetière et trouva en effet le brave homme, mort à l'endroit où reposait celui qu'il avait aimé comme son fils.

—Oh ! le brave homme ! comme il aimait tendrement cet enfant, jusqu'à venir mourir près de lui ! s'écrièrent toutes les personnes présentes, et ce fut là son oraison funèbre.

On lui rendit les derniers devoirs et depuis, dans le pays, quand un étranger demande qui repose sous la modeste croix de pierre placée dans un coin du cimetière, tout le monde vous répond :

—C'est là que dort le père la Biche, qui fut un homme de cœur !

J. Martin.

Armissan (France) 1892.

NOTES ET FAITS

Aux filles à marier

N'épousez jamais un brasseur, car il vous mettrait dans la bière.

Fuyez le serrurier : il vous jetterait dans les fers.

Le boulanger vous aurait vite mise dans le pétrin.

Le tanneur vous tannerait sans pitié.

Surtout, méfiez-vous des tailleurs : leur métier les expose à tourner capots... et vestes.

Le menuisier vous scierait du matin au soir.

Le fabricant d'allumettes vous ferait voir que tout le monde souffre chez lui.

Le musicien vous nourrirait de son.

Mais prenez un typographe, vous verrez toujours en lui un homme de caractère.

Une plante qui se déplace

Les voyageurs qui traversaient en chemin de fer la grande vallée de l'Arkansas, ont été témoins d'un curieux spectacle. Une troupe d'antilopes avaient couru parallèlement au train pendant quelques temps, entraînées dans une course désordonnée. Elles semblaient poursuivies par une grêle de grosses balles de couleur grisâtre, dont quelques-unes atteignaient 4 et 5 pieds de diamètre et qui, bondissant au milieu des malheureuses bêtes, semaient la terreur parmi elles. Les voyageurs n'ont eu que plus tard l'explication de ce phénomène. Ce sont simplement les graines d'une plante connue sous le nom de *cyclotoma platyphyllum*. La fleur de cette plante s'épanouit au milieu d'une masse compacte de petits rameaux et de brindilles, rattachés à la plante par une faible tige. Lorsque l'été les a desséchées et que la fleur est arrivée à graines, le vent les détache et les entraîne par milliers dans les plaines, chassant devant elles des troupes d'antilopes et de daims.

Les tributs d'outre-monts dans l'Annam

En 1885, lorsque les Français vinrent à Nighe-Hoa ils virent arriver des députations des tribus d'au delà des monts qui apportaient au gouverneur de la province les redevances annuelles. La physionomie de ces gens rappelait celle des Muongs ; ils étaient presque entièrement nus, beaucoup étaient tatoués, ils n'avaient pas d'armes à feu. Leurs éléphants portaient un impôt de cire, de cannelle, d'ivoire, de cornes de rhinocéros. Le paiement de l'impôt se fit en grande pompe ; les mandarins annamites, entourés de leurs milices, produisaient sur ces "sauvages", comme ils les appelaient, une grande impression et leur semblaient des êtres d'une race supérieure. Ces tribus, restes des anciens possesseurs du sol, seraient, dit-on, très denses, leur agriculture très développée. C'est à elles que serait dû le système de cul-

ture et d'irrigation employé en Annam. Les troubles survenus dans ces dernières années ont relâché un peu les liens qui unissaient ces peuplades à l'Annam ; plusieurs d'entre elles, notamment les Sédangs, en ont profité pour ressaisir leur indépendance.

La neige noire

Un phénomène extraordinaire a été observé l'hiver dernier dans une commune de France.

Depuis plusieurs semaines, une couche de neige couvrait le sol, quand un matin les habitants furent fort surpris de voir cette nappe immaculée recouverte elle-même de près d'un pouce d'une neige noirâtre qui n'a disparu que sous l'influence des rayons solaires, en laissant sur sa blanche litière des marbrures grises, et sur les arbres une poudre de même nuance, à demi incrustée dans l'écorce.

Nous avons entendu parler de neige rouge ou jaune, couleurs dues à la présence d'un cryptogame infiniment petit, mais jamais de noire.

Ajoutons que la commune est éloignée de toute agglomération d'habitants, un peu importante ou d'usine mue par la vapeur.

Il est regrettable que personne n'ait songé à faire fondre dans un vase bien propre une certaine quantité de cette neige noire et à faire ensuite évaporer par l'ébullition, parce que l'analyse du résidu aurait permis de connaître la nature de ce singulier colorant.

Les contes philosophiques de nos pères

La veuve d'une fermier voulait épouser son valet Jean. Elle demandait conseil à son curé : " Je suis encore d'âge à pouvoir me marier. — Mariez-vous, répondit le prêtre. — Mais on dira peut-être que mon futur est beaucoup trop jeune pour moi. — Alors ne vous mariez pas. — C'est qu'il m'aiderait bien à faire aller la ferme. — Donc, mariez-vous. — Mais j'ai peur qu'il ne me prenne que pour ma richesse. — Eh bien ! ne vous mariez pas. — Mais, d'autre part, on trompe de tous côtés une pauvre veuve, sans appui. — Mariez-vous, vite." La consultation allant de ce train là, menaçait de se terminer sans résultat : " Enfin, M. le curé, s'écria la veuve, pour une bonne fois, est-ce oui ou non ?

— Ma chère enfant, répliqua le curé, si vous voulez sortir d'embarras, prenez conseil des cloches ; la première fois qu'elles sonneront à pleines volées, tachez de comprendre ce qu'elles vous diront. Et faites ce qu'elles vous auront dit de faire. On affirme qu'étant la voix de la maison de Dieu elles sont toujours de bon conseil."

La première fois donc que les cloches sonnèrent, la veuve écouta, et elle entendit qu'elles disaient : " Prends ton valet, Jean." Sur quoi la veuve se maria. Mais elle ne tarda pas à s'en repentir. Et comme elle se plaignait vivement au curé de ce qu'il l'avait adressée à l'oracle menteur des cloches.

" Vous les aurez mal entendues, dit le prêtre. Ecoutez-les encore une fois. Eh bien ! que chantent-elles de bon ? — Hélas ! fit la veuve, vous avez raison. Elles disent : " Ne prends pas ton valet Jean ! Ne prends pas ton valet Jean."

UN TYPE

Le bonhomme Baptiste était né réellement brocanteur. Il ne pensait à aucun autre marché qu'à celui de changer ses vêtements pour ceux de son prochain. J'ai pu, moi-même, l'entendre souvent en passant :

Hé ! l'ami, te plaît-y de changer de culotte ? La mienne est plus neuve que la tienne... Combien de retour ?

— Hé ! l'homme, on dit que tu changerais bien de chapeau ; parlons-nous, y aura bien moyen de s'arranger.

— Hein ! Jacques, j'ai une veste qui me serre un peu trop, veux-tu faire un *bargain* ?

— Holà ! Simon, j'ai de beaux chaussons que

tu n'as pas otés ; je gage que tu me donneras les tiens.

— Mes bottes sont encore luisantes, Denis, elles sortent de chez le cordonnier ; elles te feraient mieux que tes souliers... Changeons donc.

— J'ai un surtout qui me fait bien, dis-tu, Benjamin, c'est ça que ça me prendrait pas de temps de changeailler ; j'aime bien le tien aussi.

— Ma femme sait pas faire la flanelle ; j'ai une chemise que je porte qui vient du magasin. Elle vaut la tienne bien sûr, Jean, prends-la donc et donne moi ta chemise de flanelle du pays. Voyons, consens donc...

Mais le bonhomme Baptiste n'avait pas la précaution d'échanger avec des personnes de sa taille : c'était drôle de le voir, parfois, à en avoir des points.

Quant à ses collets et cols, je crois bien qu'il lui en est passé des centaines par les mains.

Et que pouvait dire sa chère vieille : c'était là tout son talent.

AUGUSTIN LELLIS.

NOUVELLES A LA MAIN

— Les temps sont durs et il faut vivre de privations cette année.

— A qui le dites-vous, mon cher Colichet ? Pour mon compte, toutes les fois que je vais au théâtre, je me me prive d'amener ma femme.

**

Un bohème regarde clouer le cercueil contenant les restes d'un sien ami :

— Pauvre X... ! murmure-t-il en essuyant une larme, quel terrible créancier que la mort, c'est le seul qui ait réussi à pouvoir t'encaisser !

**

Aujourd'hui, tout le monde pose :

L'homme propose, la femme dispose, l'industrie expose, le commerce dépose, les consciences composent et les grands hommes reposent.



Mme ANNA SUTHERLAND

Kalamaoo, Mich. avait des effluves dans le cou, ou depuis sa 10ème année lui 40 ans
Goitre causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepaille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours.

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentières faits sanspalaïs.